

Tangence



Liminaire

Robert Dion et Jean Morency

Numéro 41, octobre 1993

Interdiscrurtivité dans l'œuvre de Victor-Lévy Beaulieu

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/025773ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/025773ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Tangence

ISSN

0226-9554 (imprimé)

1710-0305 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Dion, R. & Morency, J. (1993). Liminaire. *Tangence*, (41), 5–6.
<https://doi.org/10.7202/025773ar>

Tous droits réservés © Tangence, 1993

Cet article est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Liminaire

L'œuvre de Victor-Lévy Beaulieu constitue un site d'observation privilégié du phénomène interdiscursif. Pensons, par exemple, à son inquiétant pouvoir de captation, qui s'exerce autant sur le discours social, c'est-à-dire nationaliste, religieux, contre-culturel, etc., que sur les textes des grands écrivains. De plus, cette œuvre présente ceci de particulier qu'elle est tant une réflexion obsédante sur l'écriture qu'une vaste mise en scène du processus de lecture, où se croisent et s'interpénètrent une multiplicité de discours et de textes, dont l'écheveau reste encore à débrouiller. Le présent numéro vise justement à lever un coin du voile sur cet entrelacs discursif.

Autour de la problématique du croisement des discours, nous entendions susciter — lors du colloque qui s'est tenu en mai 1993 dans le cadre de l'ACFAS à Rimouski¹ — une réflexion collective, afin, peut-être, de parvenir à une meilleure compréhension du phénomène interdiscursif et de sa manifestation dans une œuvre singulière, cohérente et fortement charpentée. Bien évidemment, les collaborateurs ont interprété de façon personnelle la question qui leur était posée. Ainsi, Jacques Pelletier, en ouverture du numéro, observe comment se met en place dans l'œuvre de Beaulieu une intertextualité globale. Prenant pour objet *Don Quichotte de la démanche*, André Lamontagne montre que l'écriture de Beaulieu, fondée sur l'intertextualité et empruntant au postmodernisme certains de ses procédés, adhère à la poétique postmoderne en même temps qu'elle s'en distancie. Pour sa part, François Chapat évoque le projet d'écriture épique de Victor-Lévy Beaulieu, qui se poursuit de romans en essais et dont la réalisation, certes problématique, est placée pour ainsi dire sous le patronnage de grandes figures d'écrivains épiques telles que Melville, Hugo, Tolstoï et, au Québec, Ferron. Jean Morency propose une lecture de l'américanité de *Monsieur Melville* à la lumière de la notion d'anthropophagie culturelle, définie par le Brésilien Oswald de Andrade. Attentif lui aussi à l'interdiscours américain, Jean-François Chassay montre comment l'entreprise

1 Les articles qui composent cette livraison de la revue *Tangence* sont issus de ce colloque, à l'exception de l'étude de Jean-François Chassay.

beaulieusienne telle qu'elle prend forme dans *Monsieur Melville* s'apparente à celle même de l'auteur de *Moby Dick*. Catherine Lamy, de son côté, s'intéresse plus spécialement à l'essayiste, examinant l'interaction entre Beaulieu et les écrivains auxquels il a consacré des ouvrages, notamment Hugo, Kerouac, Ferron et Melville. Quant à Manon Lewis, elle se penche sur le large spectre des discours religieux, du vaudou au protestantisme, qui sont à l'œuvre dans la série télévisée *L'héritage*.

Enfin, une entrevue de Victor-Lévy Beaulieu par Doris Dumais ainsi qu'un extrait du roman inédit *La grande tribu* complètent le dossier.

En terminant, nous tenons à remercier le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada, qui nous a accordé une subvention de son «Programme d'aide aux colloques savants», ainsi que le Centre de recherche en littérature québécoise (CRELIQ) de l'Université Laval, sous l'égide duquel se sont tenues nos rencontres.

Robert Dion
Jean Morency